



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

LCL
Olivier ARMAND
Groupe A4

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 2 / bilan géopolitique de la Chine

Mr Alain Peyreffite écrivait en 1973 « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera ». Assiste t'on aujourd'hui au réveil tant redouté de l'Empire du milieu ? Après avoir examiné le renouveau chinois, qui se base essentiellement sur un développement économique exceptionnel et se traduit aussi par une affirmation de plus en plus marquée sur la scène internationale, nous analyserons les facteurs susceptibles de remettre en cause ce renouveau. Car si la Chine s'affirme comme un acteur économique et stratégique de premier plan, et offre un défi aux puissances établies, elle doit elle-même faire face à d'immenses défis, dont les issues demeurent incertaines.

I. Le réveil de la Chine :

1. Une économie galopante :

Le miracle chinois est d'abord un miracle économique, celui d'un développement exceptionnel, de type capitaliste, dans des structures toujours contrôlées avec fermeté par un système étatique fort. En 2004, la Chine a certainement franchi un point de non retour : toujours plus de croissance (9% en 2004), toujours plus d'intégration dans l'économie mondiale, en dépit des plaintes encore nombreuses déposées devant l'OMC. La Chine est désormais la 6^{ème} puissance économique mondiale, et la 3^{ème} puissance commerciale, son commerce extérieur étant passé de 20 milliards de dollars en 1970 à 880 milliards en 2004 ! Les investissements extérieurs ont cru de 23,5% en 2004, et le commerce extérieur de 36,7%. Le panachage macro-économique entre autoritarisme et régulation plus classique semble produire une situation globalement saine, si l'on exclut les impacts sur l'environnement, la croissance des écarts de richesse et la persistance d'une corruption résiduelle. Soyons conscient que dès lors, chaque ajustement de l'économie chinoise à venir aura des répercussions sur le reste du monde.

2. Préserver l'unité territoriale :

La préservation ou le rétablissement de l'unité territoriale est une préoccupation de tout premier ordre dans un pays aux dimensions continentales, d'autant plus que la Chine conserve de façon marquée un sentiment d'humiliation nationale après la perte de l'hégémonie chinoise face à l'impérialisme occidental puis nippon au 19^{ème} siècle.

Au Xinjiang, l'activisme islamiste des Ouïgours a perdu l'essentiel de sa virulence avec la fin du soutien Turc, la chute du régime sanctuaire des talibans et le soutien, même réticent, des Américains aux actions chinoises après le 11 septembre.

La question tibétaine est aussi en cours de résolution, avec le renoncement à l'indépendance prononcé par le Dalaï Lama, et surtout avec la reconnaissance par l'Inde de la souveraineté chinoise sur le Tibet.

Taiwan constitue une tension résiduelle importante, sur laquelle la Chine se crispe fortement en raison des velléités indépendantistes du président Chen Shui Bian. Le soutien américain à travers le Taiwan Relation Act pourrait aller jusqu'à la fourniture à l'île d'un bouclier anti-missile, ce qui est probablement inacceptable pour la Chine populaire. Cette dernière, avec une patience très asiatique, se satisfait parfaitement du statu quo actuel, mais ne tolérera pas une déclaration d'indépendance, comme elle l'a signifié, à l'intention des Etats-Unis, à travers la loi anti-sécession. La question est de savoir si elle n'interviendra qu'en réaction ou si elle est susceptible d'anticiper une déclaration d'indépendance voire la mise en place du bouclier.

3. Une présence affirmée dans la zone périphérique et sur la scène internationale

La Chine a réussi le tour de force de se débarrasser de ses multiples conflits frontaliers, le dernier en date, le conflit sino-indien sur le Tibet ayant été soldé en juin 2003.

Elle demeure préoccupée par les velléités nucléaires de la Corée du Nord, susceptibles d'être utilisées par le Japon comme prétexte à sa propre nucléarisation. Elle cherche à s'imposer comme un intermédiaire indispensable entre le régime de Kim jong Il et les Etats-Unis, bien que son influence sur le régime Nord Coréen soit désormais ténue.

L'antagonisme avec le Japon reste quand à lui très fort, comme le soulignent les gesticulations de part et d'autre autour du souvenir des victimes de la seconde guerre mondiale. Le Japon de M. Koizumi, lui-même particulièrement arrogant autour de l'abcès taiwanais notamment, craint particulièrement la réunification de l'île qui le priverait de la route de ses ressources énergétiques à travers le détroit de Formose.

Au-delà de sa sphère d'influence directe, la Chine cherche à s'imposer comme un interlocuteur respecté et reconnu sur la scène internationale, là encore, en réaction aux désillusions des deux siècles passés. Elle a ainsi établi des relations très privilégiées avec la Russie, les pays de l'ASEAN, la Corée du Sud, et s'est engagé dans un important dialogue stratégique avec l'Inde, au point de faire craindre aux Etats-Unis la constitution d'un « axe » inopportun pour leurs intérêts. Enfin, la Chine affiche une politique étrangère de plus en plus dynamique, et entend faire un usage plus appuyé de son siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU.

Cependant, en dépit des succès économiques et d'une influence stratégique croissante, le miracle chinois est loin d'être pérennisé, l'Empire du milieu ayant à triompher d'un certain nombre de très grands défis.

II La Chine face à ses grands défis:

1. La stabilité intérieure :

Le principal défi intérieur posé aux Chinois provient d'une démographie massive et problématique, estimée à 1,5 milliards d'habitants. Cette masse démographique est en vieillissement, ce qui pose un problème de couverture sociale à moyen terme, et montre un important déséquilibre entre les sexes, susceptible d'engendrer des tensions sur les pays voisins. La masse paysanne est énorme (plus de 900 millions) mais le taux d'urbanisation est en croissance vertigineuse, et pourrait passer de 40% aujourd'hui à 90% à la fin du siècle, ce qui pose des problèmes structureaux vertigineux.

Le chômage reste endémique : aux 14 millions de chômeurs structurels il faut ajouter 10 millions de nouveaux arrivants sur le marché du travail chaque année, et les efforts menés sur les améliorations de productivité ne vont pas dans le sens d'une réduction du chômage dans un premier temps.

La dépendance alimentaire de la Chine augmentera inéluctablement, notamment dans le domaine des céréales, ce qui est susceptible d'entraîner une forte tension sur les prix de certaines denrées alimentaires.

En conséquence, les mouvements sociaux commencent à apparaître, de façon sporadique, la couverture sociale, limitée pour l'instant à un pourcentage très faible de la

population, constituant un des points de cristallisation. Les disparités culturelles, les niveaux d'éducation disparates limitent pour l'instant la portée de ces mouvements, mais à l'échelle de la Chine, une extension de l'agitation sociale pourrait un jour avoir des conséquences explosives.

2. La sécurité énergétique :

Le développement économique a fait de la Chine le 2^{ème} consommateur en matières premières dès l'année 2004 et l'oblige à une compétition avec les Etats-Unis. Cette compétition est particulièrement marquée en Asie Centrale, où la pénétration économique chinoise, à travers notamment la coopération russo-chinoise du groupe de Shanghai, se voit contrée par une implantation américaine croissante. Le projet d'oléoduc en provenance du Kazakhstan, que les Chinois espéraient voir déboucher à Shanghai, a finalement été emporté par les Japonais, et ne passera pas par la Chine, ce qui constitue un revers très important.

Les Chinois constatent également le contrôle de la route des hydrocarbures du Moyen-Orient par les forces armées américaines, ce qui les place en situation de faiblesse en cas de tension avec les Etats-Unis. Ils répondent par une politique très active auprès des pays africains, voire d'Amérique latine, et leur volonté de s'impliquer dans le projet ITER de Cadarache en cas de retrait Japonais répond aussi à ce souci d'indépendance énergétique.

3. Le « containment » américain :

Malgré les évolutions liées au 11 septembre, l'administration Bush continue de voir la Chine comme un « adversaire stratégique », alors que le président Clinton voulait voir en elle un « partenaire ». Les Etats-Unis mettent donc en place un nouveau « containment », à travers leurs relais privilégiés que sont le Japon et la Corée, mais aussi depuis leurs nouvelles implantations en Asie centrale, l'encercllement géographique devenant alors très clair. En plus d'une pression sur les matières premières, les américains entretiennent certaines tensions locales, comme le problème Taiwanais ou les revendications Ouïgour, pour embarrasser le gouvernement chinois et limiter le développement du pays. Mais la forte interdépendance entre les deux pays (25% des bons du trésor américain sont détenus en Chine) impose aux américains de borner soigneusement leurs travaux de déstabilisation.

4. Une puissance militaire obsolète :

En dépit de la taille pléthorique de ses armées, la Chine n'est qu'une puissance militaire de second ordre, l'équipement de ses forces étant fortement obsolète. La Chine ne dispose pas de capacités de projection. L'effort militaire chinois est aujourd'hui très important (20 milliards de dollars par an selon les chiffres officiels, 65 milliards selon les américains), mais il ne suffira certainement pas à donner à la Chine, à moyen terme, la puissance militaire qui lui permettrait d'asseoir définitivement la position stratégique que lui confère son économie et de se dégager de l'emprise énergétique imposée par les Etats-Unis.

III. Que conclure ?

Le réveil économique et la croissance vertigineuse de la Chine la font apparaître aux yeux de tous comme un épouvantail. Mais la Chine reste fragilisée par sa dépendance énergétique, entretenue par son antagonisme avec les Etats-Unis. Même si elle maîtrise admirablement sa périphérie, elle devra sans aucun doute faire face à d'énormes tensions internes, susceptibles de la désintégrer. La question, à laquelle nul expert sérieux ne peut répondre avec certitude, est de savoir si le rythme des réformes et des évolutions permettra à la Chine de répondre à ces tensions avant qu'elles ne s'exacerbent.